

Ainsi ce gros caillou pénètre une atmosphère ; avant de s'initier en elle, il poursuivait sa route, pouvant être dite de façon fautive la sienne, ce même caillou ne pouvant demeurer sur place, cette route qu'on lui attribue, appartenant davantage à la route en question. Une fois cette atmosphère atteinte, tout ce qui le compose s'en trouve modifié, ce caillou ne possède pas de quoi être indifférent à ce que cette atmosphère lui inflige et finalement cette faiblesse lui valant d'être influencé à ce point, lui vaut d'être détruit, par ces interférences qui le modifient autant qu'elles le dévorent.

Je me doute bien une fois encore, que l'on va me considérer comme fou, ceux qui se laisseront aller à ce verdict, s'en froteront les mains en proportion, ne chevauchant pas comme eux, ce cursus en l'occurrence philosophique officialisé, cette mise au pilori servira à sa façon la cause.

Ceci dit, je perçois, comme sous-entendu dans l'article 1 rattaché à ce chapitre, un peu de ce que l'instinct produit au travers ces espèces qu'il possède, lorsque celles-là évoluent au sein d'espace toutes caractéristiques confondues, en témoignant de cette insensibilité qui vous fait indifférent, une météorite file à son tour sans réaction, l'on dirait alors au niveau du vivant que l'espace et le temps, de l'intérieur ont taillé pour ces espèces-là de ces armures, qui vous offrent de ne plus vous sentir concerné ; comme si ces deux mêmes états majeurs se méfiaient comme la peste de tout bouleversement, sachant que dans cette dimension la moindre évolution est la mise en œuvre d'une réaction en chaîne par définition incontrôlable, d'ailleurs le hasard à cette éventualité n'en demande guère d'avantage et s'en frotte les mains comme il s'en lèche les babines par avance.

Maintenant poussant cette comparaison plus loin, l'atmosphère est une protection potentielle, pour la planète positionnée en déca de sa position, la chose est-elle voulue, est-elle organisée je l'ignore, mais ce caillou cette atmosphère atteinte ne peut contenir les modifications que ces conditions nouvelles pour lui, lui imposent ; comme nous, ce n'est pas tant ce que nous sommes qui contribue à nous changer, mais ce que nous ne sommes pas, ces contextes divers qui exploitèrent notre absence de nature nous métamorphosèrent, jusqu'à vouloir, comme l'atmosphère le tente à l'égard de ce même caillou, qu'il se détruise où s'auto détruise, pour ne pas qu'il atteigne cette planète en dessous et y bouleverse les données en place.